

Première lecture de la messe du soir en mémoire la Cène du Seigneur Jeudi Saint

Lecture du livre de l'Exode (12, 1-8.11-14)

En ces jours-là, dans le pays d'Égypte, le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : « Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois, il marquera pour vous le commencement de l'année. Parlez ainsi à toute la communauté d'Israël : le dix de ce mois, que l'on prenne un agneau par famille, un agneau par maison. Si la maisonnée est trop peu nombreuse pour un agneau, elle le prendra avec son voisin le plus proche, selon le nombre des personnes. Vous choisirez l'agneau d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle, de l'année. Vous prendrez un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour du mois. Dans toute l'assemblée de la communauté d'Israël, on l'immolera au coucher du soleil. On prendra du sang, que l'on mettra sur les deux montants et sur le linteau des maisons où on le mangera. On mangera sa chair cette nuit-là, on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous mangerez ainsi : la ceinture aux reins, les sandales aux pieds, le bâton à la main. Vous mangerez en toute hâte : c'est la Pâque du Seigneur. Je traverserai le pays d'Égypte, cette nuit-là ; je frapperai tout premier-né au pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'au bétail. Contre tous les dieux de l'Égypte j'exercerai mes jugements : Je suis le Seigneur. Le sang sera pour vous un signe, sur les maisons où vous serez. Je verrai le sang, et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau dont je frapperai le pays d'Égypte. Ce jour-là sera pour vous un mémorial. Vous en ferez pour le Seigneur une fête de pèlerinage. C'est un décret perpétuel : d'âge en âge vous la fêterez. »

Traduction liturgique

Pour situer le texte...

Le récit de l'institution de la Pâque intervient au sommet du combat engagé entre le Seigneur pour libérer son peuple esclave en Egypte et le Pharaon, le tyran oppresseur. Avant la dernière plaie, Dieu donne à son peuple le geste mémorial et les prescriptions qu'il devra garder pour toujours, car cette fête est essentielle. Ce peuple devra la garder en mémoire... vive. Mais pour l'instant il lui faut fuir, avant même que le pain ait levé. Le pain de la Pâque porte le signe de l'urgence de Dieu.

J. Nieuviarts - *La marche dans la Bible* - Bayard



L'agneau pascal – B. Lopez
evangile-et-peinture.org

Pour entrer dans le texte et partager...

1. Lire le texte, d'abord à voix haute, puis chacun en silence.
2. Partager en une phrase ce qui me touche, me questionne ou me choque.
3. Partager :
 - Quel est le sens des rites prescrits par le Seigneur : aliments, tenue, temps et moment, communauté ?
 - La Pâque est désignée comme « un mémorial ». Que m'évoque ce mot de « mémorial » ?
 - Quels sont les points communs, les différences entre la Pâque juive et la Pâque de Jésus ?
 - Qu'est-ce que célébrer Pâques pour moi aujourd'hui ?
4. Prier ensemble
(Voir au verso les repères et la prière)

Repères...

Un agneau par famille : L'agneau fait partie de la tradition nomade qu'Israël ne reniera jamais complètement, car cette tradition sera liée désormais à l'évènement pascal. Du coup, la fête de la Pâque, à la différence des fêtes du peuple entier comme celle des Tentes, gardera une dimension familiale : l'agneau ne peut être partagé qu'avec un nombre assez restreint de convives. Au temps du Christ - et aujourd'hui encore - le repas pascal est chez les juifs un repas familial.

Des herbes amères : Ce sont des plantes sauvages, mais comestibles, que les nomades trouvent sur leur parcours. Dans le rituel juif de la Pâque, elles deviennent le symbole de l'amertume de la captivité en Egypte.

La ceinture aux reins : C'est la tenue de route et de fête des pasteurs. C'est celle qui convient aux circonstances de l'Exode. Ici, on en fait une prescription du rituel pascal, car le costume est toujours un élément important du rite : on reprend le costume de l'évènement pour le vivre à nouveau et pour s'imprégner de sa spiritualité. Pour toujours, ceux qui croient au Dieu de l'Exode seront des pèlerins et des voyageurs (1chroniques 29,15).

Le mot *Pâque*, *Pessah* en hébreu, signifie *passer par-dessus*. Ce nom rappelle que lors de la dernière plaie, Dieu est passé au-dessus des maisons des Hébreux pour les épargner. Métaphoriquement, les sages ont interprété cette étymologie dans le sens d'un appel à faire le saut de la foi. La fête est l'occasion pour chacun de relire son histoire et de considérer que tout ce qu'il possède de biens et de santé n'est qu'un effet de la grâce.

- *Les livres du désert* – Ecouter la Bible 2
- *Moïse – Les combats de la liberté* - Antoine Nousi

Résonance...

La liturgie chrétienne de l'Eucharistie plonge ses racines directement dans la liturgie juive de la Pâque, que rapporte Exode 12. Ce récit n'est autre que le rituel bien connu et aimé de Jésus : « Je désirais beaucoup manger cette Pâque avec vous avant de souffrir » (Luc 22,15), avait-il déclaré à ses apôtres. Reportons-nous à l'histoire : au moment où Dieu préparait la dixième plaie contre l'Égypte, celle où disparaîtraient tous les premiers nés, du fils du pharaon au dernier-né du bétail, les Hébreux sacrifient une bête, dont le sang, répandu sur le linteau de leur maison, protège leurs enfants de l'ange exterminateur.

Chaque année, les Juifs pratiquent la liturgie familiale du repas de la Pâque : on y mange l'agneau rôti, les pains sans levain et les herbes amères, on y boit le vin de la joie de la liberté. Au cours du dernier repas de Jésus avec ses disciples, il vient de refaire ces gestes qui célèbrent la libération des esclaves. Et puis, soudain, il reprend le même pain azyme et lui donne un sens tout nouveau : il le distribue à ses disciples en disant « Ceci est mon corps, livré pour vous ». Puis il reprend la coupe de vin, la fait passer à tous et déclare : « Ceci est la coupe de mon sang, versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés... ». Subitement, les mêmes symboles tournent les apôtres non plus vers le passé, mais vers l'avenir : le Golgotha.

Jésus ne reprend pas l'agneau, mais seulement le pain et le vin. Car, désormais, ce pain et ce vin consacrés deviennent l'Agneau Pascal, le Christ lui-même, immolé sur la croix. C'est par lui que nous sommes libérés de l'esclavage du péché et de la mort. Il a accompli son sacrifice une fois pour tous. Nous ne faisons plus aucun sacrifice. La messe est l'actualisation aujourd'hui, sur l'autel, de l'unique sacrifice offert par le Christ sur la croix, vendredi saint.

Mgr Emmanuel Lafont, Evêque de la Guyane

Une prière de Mgr Lafont

Seigneur Jésus, tu as renouvelé
et porté à son accomplissement définitif
le rite de la Pâques, béni sois-tu !
Désormais, par ton précieux Sang, Agneau pascal,
nous sommes délivrés
de tous les esclavages humains et spirituels,
nous sommes délivrés du péché et de la mort.
Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous et donne-nous la paix.

Pour compléter :

Dossier 4 du parcours *L'Exode, naître et grandir en peuple libéré*
sur le site enviedeparole.org



Liturgie.catholique.fr